L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 78 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 JANVIER 1865. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 JANVIER.

☞ Pour les annonces françaises de départs des balcaux et des navires, voir la page anglaise.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. B. Cregg, à la Bourse des Négociants 1e des Encanteurs—une maison située rue Miro, entre Ste. Anne et Dumaine.

Par Montgomery & Bros., aux écuries de Lecto, à Algier—trente chevaux mulets.

Par Reid Gallerez, rue du Bayou, entre St. Claude et Tremé.—meubles, pianos, &c.

Par E. Guinault, rue Crapi, entre Histoire et Bagatelle —vins en barriques, épicerie, &c.

Par E. M. Jacobs, rue de l'Union, entre Grande Hommes et Cérès, vis-à-vis fonds d'un magasin de modes installations, &c.

Par G Léonhardt, dans sa salle d'encan, rue de Chartres, No. 63—bâtes, souliers, chapeaux, linge fait et marchandises en bal.

Par H. Fauth, à Marks, au No. 38, de la rue de Chartres.—marchandises sèches, vêtements, bottes, souliers et chapeaux.

Nouvelles du Sud.

Mutité de trois convents de blocus à Wilmington.

Richmond Examiner du 30.

Les nouvelles officielles reçues hier confirment celle du départ de la flotte de guerre yankee. Il ne reste en face de Wilmington que quelques croiseurs de la flotte du blocus. Nous pouvons ajouter que depuis la disparition des bâtiments de guerre, trois steamers chargés d'articles pour le gouvernement et de diverses marchandises sont entrés dans le port de Wilmington. Si les Yankees ne combinent pas ce coup fait, c'est sans doute parce que tous les hommes à bord des navires de blocus étaient endormis quand sont entrés les steamers de contrebande.

L'ATTAQUE CONTRE WILMINGTON.

Proclamation du Gouverneur Vance.

Le *Journal* de Wilmington dit que les travaux autour de cette ville et à l'embouchure de la rivière sont regardés comme très forts, et les opérations navales de l'ennemi n'inspirent pas beaucoup de craintes.

On se croit parfaitement à même de repousser ce de tenir en échec toutes les forces que l'ennemi pourrait envoyer contre nous.

Le gouverneur Vance a lancé la proclamation suivante qui appelle à la défense de l'Etat tous les hommes capables de porter les armes :

Attendu que l'ennemi a depuis longtemps projeté contre nos côtes et à la veille de se faire jetez sur notre Etat à la veille d'être envahi sur d'autres points par un nombre qui excède de beaucoup ses ressources, et qui, par conséquent, ne peut être fait que dans le but de la conquête et de l'humanité; et attendu que toutes les forces organisées de l'Etat, déjà dirigées sur le front pour en écarter le danger, ne sont pas suffisantes pour repousser l'invasion imminente, et qu'il nous faut donc avoir recours à quelque chose pire que la mort, et pour écarter de nous un sort horrible à contempler.

C'est pourquoi, moi, Zebulon B. Vance, gouverneur de l'Etat de la Caroline du Nord, confiance en la loyauté et le dévouement de ses citoyens, je lance cette proclamation ordonnant que tous les hommes citoyens, ce dont ils ne sont pas exemptés par la loi au service militaire ou au maniement des armes, se tiennent prêts à se rallier immédiatement pour la défense de leur pays et de courir à Wilmington, et j'invite tout homme qui se sent animé de l'esprit de liberté, qui a dans ses veines une goutte de sang des héros de la grande armée du grand capitaine à venir à l'instant.

L'homme qui ne le fera pas maintenant parce que la loi ne le force pas à partir, et qui se console avec la raison banale et commode qu'il peut plus être utile en restant chez lui, nous fera difficilement écrire une histoire pas la cause de la patrimoine et de la délivrance. Le pays a besoin de tous ses enfants maintenant, et ce seconte doit être offert à l'heure la plus désespérée. Je ne serais forcé d'avouer que leurs âmes sont seulement bonnes pour jouir de la liberté acquise avec le sang des vôtres.

Pour quelques jours, tous les hommes valides font besoin sur le front, et nous n'osons besoin surtout de l'exemple de ceux qui paissent hautement à la guerre dans une distance éloignée, et combat quand le théâtre de l'action était à distance. Que chaque homme valide s'empresse de courir avec son contingent à Wilmington et des armes et des rations lui seront fournies, et que ceux qui restent fassent la patrouille, gardent les enfants et les femmes et maintiennent l'ordre. Le gouverneur lui retrouvera sur le front et partagera avec vous tous les périls.

Donné sous me signature et le grand sceau de l'Etat.

Fait dans notre ville de Raleigh, le 20 décembre 1864.

ZEBULON B. VANCE.

La flotte fédérale et l'affaire de Washington.

—Richmond Daily Dispatch du 3—

Il ne reste rien au rapport, dont nous n'avons pu exactement l'origine, suivant lequel l'expédition normande était partie pour aller aux Iles-Canaries, mais il est certain que les cosses de la Caroline du Nord se trouvent de navires perdus. Les autres sont probablement, pour la plupart, à Fort Fisher.

L'échec de Butler et Porter dans leur tentative contre Wilmington a produit le plus encourageant effet sur le moral du peuple — effet qui ne peut manquer d'avoir une puissance grand sobriété les circonstances qui ne peuvent être connues que plus tard. Le nombre de correspondants intelligents, de reporters et de correspondents particuliers présents à la scène des opérations navales, est assez considérable. La défaite de Butler a l'ennemi par le général Grant les petites forces dont il disposait pour cette expédition ne peut manquer d'être désastreuse pour son prestige et son moral. Il est aussi impossible de cacher ou de l'or, ce grand baromètre de la Bourse publique, ou à cet vivement affecté.

Au commencement de la semaine on croit généralement que Wilmington tombe dans le port de mer successful sous les forces immenses envoyées pour s'en emparer et de changer la destination du marché. Mais lorsqu'il ayant dépensé la plus grande partie de sa puissance contre le fort Fisher, un des avant-postes de Wilmington et ayant été repoussé avec un grand butin l'or a regard de nouveau et tient il semble à 48 sans trouver d'acheteurs.

L'opinion maintenant est que Wilmington ne peut être pris. Les approches de cette place, au regard aux dangers de la côte dans le voisinage de Cape Fear River sur le côté nord, je peuvent être soumises à un grand régulier de blocus, et on ne peut les prendre d'assaut comme cela vient d'être démontré. Si les expéditions de Butler et de Porter ont échoué, il est peu probable de supposer que toute expédition semblable échouera à plus forte raison dans une attaque contre Wilmington. On ne peut pas, en effet, assurer le jeu, car il est en défendant les approches, occupées par d'assez faibles garnisons.

ARRIVAGE DE MATAMOROS.

Incidents de la dernière tempête à la Barre du Rio Grande.

Le goélette *Charmer*, capitaine Farrell, partie de Matamoros le 4 du courant, a éprouvé un coup de vent violent du nord le 5, et une série de bourrasques pendant toute la traversée.

La barque française, qui, comme cela a été déjà rapporté, perdit ses mâts et fut emportée en mer par le coup de vent du 31 décembre, a été trouvée le 4 du courant à 20 milles au sud de Bagdad. Ceux qui l'avaient découverte s'efforçaient de la ramener, mais il était douteux qu'ils puissent réussir, le vent du nord continuant à regner avec violence.

Le 6 est *John Oliver*, de la Nouvelle Orléans, avait déchargé son fret et revenait ici sur lest, quand, dans la tempête du 5, elle chassa sur ses ancres et fut poussée vers la haute mer. Elle put revenir désemparée dans la matinée du 6, après avoir perdu ses ancres, chaînes, voiles, &c. Jetée sur la barre où il n'y avait que 7 pieds d'eau quand elle en tire 6, elle s'y trouve maintenant en sureté, mais sans espoir d'en sortir de sitôt.

La barque *John Bull* est toujours dans la même position. Deux allèges appartenant à Nesmith, Boig & Co., ont été envoyées hier, ainsi qu'un bateau d'agence le 4 du courant.

Italie.

Voici d'après la *Gazette officielle du Royaume*, de 10 décembre, le texte d'une déclaration faite dans la séance du sénat italien du 7, par le général La Marmora, et dont il a été question dans notre dernière correspondance de Paris :

Je m'étonne, à vrai dire, que l'honorable sénateur Galina, homme politique et ancien diplomate, lui-même, ait pu croire sérieusement à la fuite de Victor-Emmanuel à la France : assurément la France a toujours eu un grand, un très grand intérêt à ne pas permettre à l'Autriche de s'établir dans une position qui lui donnerait le droit de dire qu'elle est partout comprise et intéressée après le désastre de Novare.

Mais ce fait, ce qui est plus, il a été charmé d'entendre que quelque chose..... je n'ai pas bien saisi le nom..... Gioberti !

Plusieurs voix.—Gioberti !

Le président du conseil.—Je reconnais en Gioberti un grand homme, mais dans sa politique il n'avait souvent de la poésie et des illusions. Il était, il est bon de laisser un peu de côté la poésie (encore bien que tout à l'heure je me propose de faire une citation poétique), et se placer sur le terrain de la réalité. J'ai entendu dire que l'empereur Napoléon, alors qu'il était président de la République, avait été étranger au projet d'occupation de Rome dont a parlé le sénateur Galina, d'autant moins qu'il y a quelques sénateurs qui ont exprimé la même supposition à l'égard de l'Empereur.

Revenant aux faits, il pourrait une ambition personnelle, suivant les autres, il était subordonné à des conditions impérieuses. Je dois répéter que je n'ai jamais partagé une telle supposition, que je suis entre dans la vue d'abandonner le pays entre les mains de l'ennemi, ni même de celui la pousse jusque bien que tout à l'heure je me propose de faire une citation poétique). J'ai eu plusieurs fois l'honneur de parler au souverain, et j'ai toujours trouvé en lui un homme d'honneur et de conscience. Je ne puis donc admettre qu'il ait pu penser à abandonner le pays entre les mains de l'ennemi, ni même de celui qui l'aurait poussé à cette extrémité. Je dois répéter que je n'ai jamais partagé une telle supposition, que je suis entre dans la vue d'